

Mati HINT

Agir dans une langue sous influence : le verbe estonien soumis à la pression indo-européenne

How to do things in an influenced language : the Estonian verb under Indo-European pressure

Abstract : In the course of its long history, the Estonian language has been submitted to many structural influences originating in Indo-European languages, mainly in Germanic and Baltic languages at first, later on in Low- and High-German. Nowadays, the pressure from Indo-European languages upon Estonian is very strong : this pressure comes primarily from Russian and English.

This text presents the changes and innovations of the Estonian verb, probably the results of Russian, and in some cases English influences, which contribute to the revival of meanwhile weakened Germanic influences upon the grammatical structures.

The following subjects are touched upon : the growing number of reflexive verbs and analytical verb paradigms, the new forms of expression of negation, the changes of the interrogative sentence, the misuse of aspect, the revival of the future built on German and Russian models, the changes of verb rection.

Finally, the author gives some hints at what such changes of the grammatical structures can be considered to imply about the underlying cognitive processes.

I. INTRODUCTION

Au cours de sa longue histoire, la langue estonienne a subi de nombreuses influences de structure de la part des langues baltes, germaniques et slaves, de même que, dans une phase ultérieure, elle a accueilli des emprunts concrets venus du bas- et du haut-allemands, ainsi que du russe.

L'exemple le plus évident de l'influence balte et germanique sur l'estonien (de même que sur les autres langues balto-finnoises) est l'intégration des temps analytiques, parfait et plus-que-parfait, dans le système temporel du verbe estonien. Ces paradigmes ont conservé les

constructions *ich habe gelesen* et *ich bin gekommen* de l'allemand. L'un des modes de l'estonien — le «quotatif» ou mode oblique — s'est probablement développé sous l'influence temporaire de l'allemand (Kask, 1975, p. 236 ; Kask, 1984, pp. 282-285). En vieil estonien on trouvait aussi un usage très répandu de formes verbales analytiques, calquées sur le futur en *werden* de l'allemand. De nombreux verbes composés sont des calques de l'allemand ; la structure de base de la phrase allemande, fondée sur les propriétés structurelles du verbe allemand, s'est aussi en partie implantée dans la langue estonienne.

Le poids des influences historiques sur le verbe estonien va aujourd'hui croissant. Les autorités de tutelle de la langue estonienne s'évertuent bien à repousser les emprunts lexicaux non motivés, mais s'avèrent impuissantes à juguler la pression qui s'exerce sur les structures grammaticales — pression à laquelle le grand public et les médias demeurent, par inconscience, insensibles.

II. LA REFLEXIVITE

La langue estonienne usitée en gros jusqu'au début du XXe siècle ne comprenait que peu de verbes réfléchis : la réflexivité s'y exprimait à l'aide de suffixes variés (-*u-* : *muut/u/ma* «changer» (intransitif) ; -*i-* : *määnd/i/ma* «se tacher» ; -*ne-* : *kivi/ne/ma* «se pétrifier» (sur *kivi* «pierre»). L'une des expressions les plus usuelles de la réflexivité se formait à l'aide du calque de la structure allemande en - *sich* (type *end rahustama* «se calmer (soi-même)»).

Le mouvement de Rénovation de la langue qui se produisit à partir de la deuxième décennie de ce siècle augmenta de façon décisive le nombre des réfléchis dérivés, notamment grâce au suffixe réfléchi -*u-* (sous l'influence du finnois) — Aavik, 1920. On allait, il est vrai, quelques décennies plus tard, s'inquiéter de ce que cette expression de la réflexivité interférât avec d'autres ressources grammaticales traditionnelles, et notamment avec la morphologie du passif.

La diffusion du suffixe réfléchi -*u-* connut une recrudescence incontrôlée à partir des années 70 (Hint, 1991b, pp. 143-148 ; Pihlak & Beckelhimer, 1993, pp. 33-36). Il faut probablement attribuer ce phénomène à l'influence de la langue russe, langue dans laquelle l'expression suffixée de la réflexivité est la plus usuelle : cf. russe *predstavlät'sä* est. *etenduma* «présenter», *Spektakl' predstavlælsä b©era Näidend etend/u/s eile* «La pièce a été présentée (litt. s'est présentée) hier». Russe *menæt'sä*, est. *vahetuma* «changer, se changer» : *Vystavka menæetca ©asto, Näitus vahet/u/b tihti* «L'exposition change souvent». Durant la même période, l'expression estonienne de la réflexivité devint

plus clairement iconique. Les autres suffixes réfléchis s'effacèrent en effet au profit du *-u-* : *emigreer/i/ma* «émigrer» > *emigreer/u/ma*, *säil/i/ma* «se conserver» > *säil/u/ma*, *kivi/ne/ma* «se pétrifier» > *kivi/stu/ma* etc. Un nombre croissant de verbes se sont dotés d'une forme parallèle réfléchie : *huvitama* «intéresser» - *huvit/u/ma* «s'intéresser», *seletama* «expliquer» - *selet/u/ma* «s'expliquer», *kindlustama* «renforcer» - *kindlust/u/ma* «se renforcer» etc.

Cet emploi croissant de dérivés réfléchis occasionne par voie de conséquence des changements drastiques dans la langue : 1) 1er changement, la sémantique de la phrase : l'agent actif s'efface, l'action semble se produire d'elle-même, la responsabilité de l'action est incertaine ou du moins présentée comme un problème secondaire (cf l'expression de la «chute de la tasse» dans différentes langues — la tasse tombe sur le plancher sans que personne ne semble responsable de la chute) ; 2) 2e grand changement, la structure de la phrase : souvent l'objet sémantique devient, dans la phrase réfléchie, le sujet grammatical ; 3) l'emploi accru du réfléchi se fait aux dépens de celui d'autres formes ; 4) le bon usage de la langue pâtit de ce que la langue estonienne se transforme en un idiome officiel bureaucratisé que l'on désigne du terme d'«estoranto».

Un grand nombre de ces changements s'explique directement par l'influence contemporaine de la langue russe. Ex :

Raskused selet/u/vad vaenlaste sepitsustega.

«Les difficultés s'expliquent par le complot des ennemis». (cf. *trudnosti ob "äsnæ"tsæ*)

L'emploi de la phrase réfléchie induit une interprétation univoque : les difficultés sont réellement le résultat du complot ennemi. Si on utilisait par contre la forme passive traditionnelle de l'estonien, le sens serait différent : la phrase donnerait à entendre que telle est bien l'explication fournie, mais qu'il n'est pas évident que les faits soient ceux-là :

Raskusi (partitif) *seletatakse* (passif) *vaenlase sepitsustega.*

«Les difficultés sont expliquées par le complot des ennemis», c'est-à-dire «On explique les difficultés par le complot des ennemis».

Dans une phrase réfléchie de type *Probleem lahend/u/b*, le «problème se résout» de lui-même, tandis que dans la phrase passive correspondante *Probleem lahendatakse*, le «problème est résolu» parce que quelqu'un s'est occupé de le résoudre.

Une excellente illustration de ceci est fournie par le commentaire officiel de la célèbre Déclaration de Souveraineté du Conseil Suprême de la République Soviétique d'Estonie (16.11.1989) :

Käesoleva otsuse vastuvõtmise ei tõlgendu Eesti NSV konstitutsiooni § 69 rakend/u/misena.

«L'approbation de cette décision ne s'interprète pas en tant qu'exécution du § 69 de la Constitution de la République Soviétique d'Estonie».

L'interprétation sémantique littérale de cet ajout officiel à la Déclaration de souveraineté de l'Estonie est la suivante : le texte s'interprète de lui-même et le § 69 de la Constitution de la République Soviétique d'Estonie (paragraphe qui concerne la séparation de l'Estonie de l'Union Soviétique) pourrait [éventuellement] s'exécuter de lui-même, mais n'est pas en fait «destiné» à une déclaration de souveraineté.

Dans un estonien plus traditionnel, on dirait que ceux qui approuvent cette déclaration ne l'interprètent pas comme une séparation de l'Union Soviétique et que l'objectif visé n'est pas d'utiliser dans ce sens le paragraphe qui concerne la séparation de l'Union Soviétique :

Käesoleva otsuse vastuvõtmist (partitif) ei tõlgendata Eesti NSV konstitutsiooni § 69 rakendamisena (sans expression de réflexivité).

Les changements de construction de la phrase dans une phrase réfléchie sont parfois formelles, parfois formelles et sémantiques à la fois. Dans la phrase réfléchie *Probleem lahendub* («Le problème se résout»), le constituant actif en tant qu'objet logique et sémantique est formellement le mot *probleem*. Avec la généralisation de la construction réfléchie disparaît la possibilité de distinguer les cas dans lesquels quelqu'un résout le problème de ceux dans lesquels le problème, à la suite d'un changement de situation, se résout en fait de lui-même.

Les phrases *Probleem lahendub* (réfléchi) et *Probleem lahendatakse* (passif) sont en apparence très semblables, pourtant leur sémantique est différente.

A l'inverse, les phrases *Protokoll ei sisalda käsku* «Le procès-verbal ne contient pas de commandement» et sa variante réfléchie *Protokollis ei sisaldu käsku* «Dans le procès-verbal il n'y a pas [litt. n'est pas contenu] de commandement» sont en apparence très différentes. Malgré cette différence morphologique et syntaxique, les deux phrases sont sémantiquement très proches, puisque leur verbe n'implique pas d'activités. La sémantique est modifiée surtout dans les phrases réfléchies dans lesquelles la sémantique du verbe de base non réfléchi implique une activité (cf. Pihlak, 1992 ; Räisänen, 1988 ; Koivisto, 1991).

L'emploi croissant de formes réfléchies se fait à l'évidence au détriment des formes verbales passives. L'emploi de ces verbes réfléchis qui tend à se généraliser met en péril certaines formes de la langue : certaines formes passives risquent de devenir périphériques. Pour ce qui

est du style, la nouveauté relative de ces formes réfléchies comme l'emploi bureaucratique russe qui sert de modèle à la plupart de ces phrases réfléchies restreignent puissamment le potentiel stylistique de l'estonien.

III. LES QUESTIONS ET L'EXPRESSION DE LA NEGATION

III.1. L'interrogation totale

La langue estonienne dispose d'un procédé d'interrogation spécifique et d'emploi très simple : la particule interrogative *kas*. *Kas*, placé en début de phrase, transforme la phrase assertive en phrase interrogative, sans qu'il soit besoin de modifier quoi que ce soit de la phrase par ailleurs :

See nädal on sünnipäevanädal « Cette semaine est une semaine d'anniversaire »
 > *Kas see nädal on sünnipäevanädal ?* « Est-ce que cette semaine est une semaine d'anniversaire ? »

L'intonation de la phrase en *Kas ...* peut rester identique à celle de la phrase assertive (bien qu'elle puisse aussi changer, en fonction d'impératifs pragmatiques). En cela aussi, l'estonien diffère des langues indo-européennes, dans lesquelles les phrases interrogatives usent d'ordinaire d'une intonation spécifique. La phrase en *Kas ...* de l'estonien peut aussi être totalement neutre quant à son intonation. Si l'accent d'intensité porte sur un constituant de la phrase, la question est focalisée sur ce constituant : *Kas see nädal ... ?* « Est-ce que c'est cette semaine qui ... ? ».¹

Ce modèle particulièrement simple et efficace de formation de la phrase interrogative est actuellement en passe de s'effacer au profit d'un modèle indo-européen de phrase interrogative, dans lequel la question s'exprime à l'oral par l'intonation et à l'écrit par un point d'interrogation placé à la fin d'une phrase qui, sans lui, serait assertive :

— *Setud ei vaja vabadust ?*

« Les Setu n'ont pas besoin de liberté ? »²

— *Krooni konverteeritavaks muutmine on teostatav ?*

« La transformation de la couronne (estonienne) en monnaie convertible est possible ? »

¹ L'emploi de cette particule monosyllabique grammaticalisée est, on le voit, très comparable à celui de la locution interrogative du français parlé "Est-ce que ... ?". N.d.T.

² Setu : habitants du Setumaa, province du sud-est de l'Estonie et région frontalière du côté russe. N.d.T.

La formation de ce type de question est, au regard du système estonien, non seulement peu efficace, mais source d'ambiguïté.

La question interro-négative totale se formait en estonien traditionnel à l'aide du mot négatif *ega*, placé en tête de phrase :

— *Ega see nädal (ei) ole sünnipäevanädal ?*

est-ce que ne...pas cette semaine (ne...pas) être anniversaire-semaine

«Cette semaine n'est-elle pas une semaine d'anniversaire ?»

Une question négative de ce type n'avait pas initialement recours au mot négatif *ei* (anciennement auxiliaire de négation). Dans la langue estonienne de l'après-guerre, le sens négatif du morphème *ega* s'est affaibli au point que le marquage double de la question négative totale s'est généralisé : *ega ... ei*. En d'autres termes, ce qui précédemment était perçu comme le renforcement de la négation dans la question *ega ... ei* n'est plus perçu en estonien que comme une structure interro-négative neutre.

Une phase ultérieure, déjà observable actuellement, consiste dans la chute pure et simple du morphème négatif initial *ega*. L'intonation de l'oral et le point interrogatif de l'écrit remplissent les fonctions originellement imparties au morphème interro-négatif *ega* : *See nädal ei ole sünnipäevanädal ?* C'est encore un exemple de substitution d'un modèle étranger, relativement peu économique et équivoque, au schéma simple et efficace de la langue autochtone.

III.2. L'expression de la négation

La transformation de la phrase par un mot fonctionnel ne disparaît toutefois pas de la langue estonienne, dans la mesure où la phrase négative, actuellement en pleine mutation, recourt partiellement à ce procédé.

L'expression de la négation se fait historiquement en estonien grâce au verbe négatif. Le verbe négatif se conjugait au présent et au prétérit, les désinences personnelles exprimaient la personne sur le verbe négatif, le verbe principal apparaissait sous la forme d'un radical nu.³ En estonien moderne, l'emploi de la 3e personne singulier du verbe négatif, *ei*, comme forme négative invariable s'est généralisé : *mina ei ole, sina ei ole, tema ei ole* etc.

De ce fait, les traits adverbiaux du verbe négatif glottohistorique ont augmenté en estonien. L'emploi stabilisé du radical nu du verbe principal

³ Ce modèle subsiste en finnois, où le présent négatif du verbe "être" forme le paradigme suivant : *e/n ole, e/t ole, e/i ole, e/mme ole* etc. (litt. " je ne...pas être", " tu ne...pas être", "il/elle ne...pas être", "nous ne...pas être") etc.

dans le SV négatif prouve toutefois qu'il ne s'agit pas encore totalement d'un adverbe.

Il n'en reste pas moins que l'évolution actuelle tend à dépouiller l'expression estonienne de la négation de ses caractéristiques historiques. Il serait d'ores et déjà justifié de présenter dans les grammaires, parallèlement aux formes négatives du verbe, un mode d'expression de la négation considéré traditionnellement comme «étranger» : la phrase assertive (dont les formes verbales se caractérisent en estonien par la présence d'indices personnels suffixés, alors que la phrase négative en est dépourvue) est transformée en estonien moderne en phrase négative à l'aide du morphème négatif *mitte* (Hint, 1991a, p. 114 ; Hint, 1994).

| Négation traditionnelle | Modèles négatifs nouveaux |
|--|--|
| <i>Külla ei sõida (Ø) lapsed, vaid vanemad.</i> | <i>Külla sõida/vad mitte lapsed, vaid vanemad.</i> |
| en visite ne ...pas part(rad.nég.) enfants, mais parents | en visite partent non enfants, mais parents |
| «Ce ne sont pas les enfants qui partent en visite, mais les parents» | |
| <i>Ta ei joo (Ø) just vähe.</i> | <i>Ta joo/b mitte just vähe.</i> |
| il ne...pas boit(rad.nég.) précisément | il boit non particulièrement peu |
| «Il ne boit pas particulièrement peu» | |
| <i>Kõige ohtlikum on alkohol, ravimid ei jää (Ø) sellest kaugale.</i> | <i>Kõige ohtlikum on alkohol, mitte kaugale sellest jää/vad ravimid.</i> |
| tous-de le plus dangereux est alcool, médicaments ne...pas restent(rad.nég.) non loin lui-de restent médicaments | tous-de le plus dangereux est alcool, médicaments |
| lui-de loin | |
| «Le plus dangereux de tous est l'alcool, les médicaments n'en sont pas loin». | |

Le schéma actuel de la phrase interrogative et de la phrase négative estonienne peut se représenter comme suit :

| Question | Négation |
|--|-----------------------------------|
| Modèle assertif | |
| (1) <i>Kas</i> + radic. verbal | (3) <i>mitte</i> + radic. verbal |
| + désinence personnelle | + désinence personnelle |
| Modèle négatif | |
| (2) <i>Ega</i> + (<i>ei</i>) + radic. verbal | (4) ... <i>ei</i> + radic. verbal |

Des modifications profondes sont ainsi observables dans l'ensemble de ces modèles : des modèles traditionnels (1) et (2) disparaît le morphème interrogatif initial, le nouveau modèle de négation (3) concurrence le modèle traditionnel (4), en d'autres termes, la négation s'adverbialise progressivement.

IV. LA MORPHOLOGIE VERBALE DEVIENT PLUS ANALYTIQUE

Traditionnellement, la forme agglutinante du verbe estonien est, en tant que prédicat, la norme. Les rédacteurs de manuels ou de grammaires estoniens ne se sont généralement pas souciés de faire apparaître, aux côtés de formes agglutinantes de présent et de prétérit, des formes analytiques, bien que leur emploi soit parfois normal dans l'usage traditionnel même. De nos jours néanmoins, force est de constater que les formes analytiques sont en usage croissant, notamment dans la langue de la presse. On peut trouver aujourd'hui des formes analytiques du verbe à toutes les personnes, tous les temps et tous les modes tant dans une phrase assertive que négative. Autrement dit, les formes analytiques gagnent de plus en plus de terrain, tandis que les formes agglutinantes sont en régression constante. Le point de départ de cette «invasion» territoriale se situe probablement dans les verbes composés séparables (Hint, 1991a, p. 114)

| Expression normale (traditionnelle) à l'indicatif | Expression analytique d'importation récente |
|--|--|
| <i>tähelepanu väärida</i> «mériter l'attention» | |
| Présent | |
| 1. <i>mina vääri/n tähelepanu</i> | <i>mina ole/n tähelepanu vääriv</i> ⁴ |
| 2. <i>sina vääri/d</i> « | <i>sina ole/d</i> « vääriv |
| 3. <i>tema vääri/b</i> « | <i>tema on</i> « vääriv |
| Imparfait | |
| 1. <i>mina vääri/si/n tähelepanu</i> | <i>mina ol/i/n tähelepanu vääriv</i> |
| 2. <i>sina vääri/si/d</i> « | <i>sina ol/i/d</i> « « |
| 3. <i>tema vääri/s</i> « | <i>tema ol/i</i> « « |
| etc. | |
| Parfait | |
| <i>mina ole/n vääri/nud tähelepanu</i> | <i>mina ole/n ol/nud tähelepanu vääriv</i> |

L'expression analytique, sur modèle nouveau, est possible aussi à d'autres modes : *See ole/ks tähelepanu vääriv* (conditionnel = *See vääri/ks tähelepanu*), *See ole/vat tähelepanu vääriv* (quotatif, mode indirect, *See vääri/vat tähelepanu* «Il mérite, paraît-il, l'attention»).

⁴ *vääri/v*, participe présent de *väärima* "mériter".

Voici quelques exemples caractéristiques de la langue de la presse :

Lavastus on tõepoolest tähelepanu vääriv (= vääri/b tähelepanu)

«Le décor de la pièce est véritablement digne d'attention»

KGB töötajate kasutamine kaitsepolitseis on vastuolulisi emotsioone tekitav (= tekita/b emotsioone)

«L'emploi de fonctionnaires du KGB dans la police éveille des sentiments contradictoires».

Kellele see on kasutoov ? (= too/b kasu, «profite»)

«Pour qui cela est-il profitable ?»

Tema meelest ei ole Leedu poliitiline liin Eesti ja Läti omast erinev (= ei erine Eesti ja Läti omast)

«De son point de vue, la ligne politique de la Lettonie ne se sépare pas des lignes de l'Estonie et de la Lituanie».

Cet usage croissant de formes analytiques peut en partie être rapporté à l'influence de plus en plus prégnante de l'anglais (cf. *it is, was, has been interesting*), mais le finnois a aussi une part de responsabilité dans cette évolution, car ces formes analytiques (sous l'influence déjà ancienne du suédois ?) y étaient déjà beaucoup plus présentes qu'en estonien jusqu'à une époque récente.

Dans les formes analytiques, toute l'information concernant les catégories grammaticales du verbe (personne, temps, mode) reste à la charge de l'auxiliaire, le sens du prédicat se manifeste, lui, à toutes les formes, dans le participe présent du verbe principal (qui est par ailleurs invariable, si ce n'est son accord avec le sujet pluriel et la possibilité de le mettre au comparatif : *Nee/d probleemi/d on ainult Eestis esineva/d* «Ces problèmes ne sont pas apparents (plur.) qu'en Estonie», *Eestlase/d on naabritest rahuloleva/ma/d* «Les Estoniens sont plus satisfaits que leurs voisins»).

La multiplication des formes analytiques donne naissance à des expressions pléonastiques, ex. *Hr Vähi on rahulolev* «M. Vähi est étant satisfait», là où la phrase normale serait simplement *Hr Vähi on rahul*, puisque le verbe composé est *rahul olema* «être satisfait». Les modèles analytiques réintroduisent donc en estonien les cadres phrastiques de type allemand que la rénovation de la langue estonienne avait combattus avec

succès dans les années 20-30. Les changements actuels affectent donc, au-delà de la grammaire, jusqu'à la typologie stylistique de l'estonien⁵.

⁵ Les formes analytiques gagnent aussi les constructions infinitives : *Huvipakkuv peaks olema (inf.) seegi, et ...* (intéressant devrait être ceci aussi que ...) pro *Huvi peaks pakkuma (inf.) seegi*, et "De l'intérêt devrait éveiller ceci aussi que ...

V. AUTRES CHANGEMENTS

Les changements grammaticaux subis par le verbe estonien au cours des dernières décennies sont, dans les domaines abordés jusqu'ici, particulièrement frappants. Mais ce ne sont pas, loin de là, les seuls changements perceptibles. La rection du verbe change, l'emploi du futur formé à l'aide de l'auxiliaire *saama* gagne du terrain, l'expression aspectuelle de la résultativité ou de l'accomplissement de l'action se généralise.

Le changement de rection le plus net semble dû à l'influence du russe :

Turistid plõksutasid fotoaparaatidega (comitatif)

pro fotoaparaate (partitif)

«Les touristes mitraillaient avec leurs appareils photo.»

Kurdi pagulased lehvitasid Soome lippudega (comitatif)

pro lippe (partitif)

«Les réfugiés kurdes agitaient (avec) leurs drapeaux finlandais.» (cf. russe *maxali finskimi flagami*, cas instrumental).

La confusion fréquente entre les rections traditionnelle et nouvelle peut produire une rection croisée : ainsi la construction *mis puudutab sellesse* (illatif), *siis* «ce qui touche à ça, eh bien ...» résulte d'un croisement entre *mis puutub sellesse* (illatif), *siis* ... «ce qui lui arrive, eh bien ...» et l'expression sous influence russe d'importation récente *mis puudutab seda* (partitif), *siis* ... «ce qui le concerne, eh bien ...» .

Dans certains cas, l'influence du finnois ajoute aussi à l'incertitude de la rection.

Le futur en *saama*, calque du futur allemand en *werden*, était usuel en estonien ancien. La Rénovation de la langue qui eut lieu durant le premier tiers de ce siècle exclut cette forme de la langue écrite. Pourtant aujourd'hui cette forme se répand de nouveau de façon incontrôlée, favorisée plus par l'influence du russe (et dans une certaine mesure de l'anglais) que par celle de l'allemand dont la pratique est en forte régression en Estonie.

On rencontre fréquemment des phrases du type :

Ent millele saavad tuginema Eesti Vabariigi ja Vene NSFV suhted ?

alors quoi-vers peuvent s'appuyer Estonie-de République-de et Russie-de
Fédération-de relations ?

«Et sur quoi vont donc s'appuyer les relations entre la République d'Estonie et la
Fédération de Russie ?» (cf. russe *budut osnovyvat'sæ*)

Une construction estonienne plus idiomatique serait :

Ent millele hakkavad tuginema ...

«Et sur quoi commenceront à s'appuyer ... ?»

Pour ce qui est de l'expression de la résultativité ou de
l'accomplissement de l'action, la langue estonienne dispose de plusieurs
possibilités :

1) la forme de l'objet (O total) montre que l'action est résultative :

Ladusin raamatud (nom/acc plur. , O total) *riulile*

«J'ai rangé les livres sur l'étagère»

2) Souvent on ajoute, pour exprimer l'accomplissement de l'action, en
complément de l'objet total, un adverbe aspectuel spécial, qui est
probablement favorisé par l'existence d'une construction équivalente en
allemand :

Kirjutasin tuttavatele kirjad (ära)

«J'ai écrit à un ami des lettres (jusqu'au bout)»

Lugesin need raamatud läbi

«J'ai lu ces livres (d'un bout à l'autre)»

(Pihlak, 1985a, 1985b). Cf. allemand *Ich las diese Bücher durch*.

On note d'ailleurs dans l'usage contemporain une inflation d'adverbes
dépourvue de toute nécessité :

— *Ta tõestas ära, et väide on vale*

«Il a prouvé (totalemment) que cette affirmation est un mensonge»

— *Ta tühistas oma otsuse ära*

«Il a mûrement pesé sa décision (jusqu'au bout)»

— *Naine selgitas olukora kõigile ära*

«La femme a expliqué la situation à tous (complètement)».

Le renforcement d'une assertion par un adverbe aspectuel peut entraîner
des changements dans la forme de l'objet — on va ainsi employer l'objet
total dans des cas où, sans adverbe aspectuel, on aurait un objet partiel :

Konsul on suutnud meie hilinemised (nom/acc plur., objet total) *seni ära taluda*
(*pro meie hilinemisi* — partitif plur. ou objet partiel — *seni taluda*)

«Le consul a jusque là réussi à supporter notre retard».

La rénovation de la langue a développé à l'écrit, avec beaucoup d'efficacité, le système de dérivation. Certains suffixes de dérivation permettent d'exprimer l'accomplissement de l'action sans recours à des adverbes aspectuels :

mä ära/tle/ma ~ *ära määrama* «définir»

loe/tle/ma ~ *üles lugema* «faire l'inventaire de».

Les expressions suivantes ont une valeur équivalente :

Ta määras need liblikaliigid ära

~ *Ta määratles need liblikaliigid*

«Il a défini les types de papillons».

Ta loetles kõik oma kohustused

~ *Ta luges üles kõik oma kohustused*

«Il a fait l'inventaire de tout ce qu'il devait faire». (cf. allemand *auf/lesen*, russe *perečislät*).

Il est même possible désormais d'exprimer doublement la résultativité, même si ce n'est pas considéré comme stylistiquement acceptable :

Ta määratles need liblikaliigid ära

«Il a défini les types de papillons (dans leur totalité) ».

L'origine de cette expression renforcée de la résultativité ne fait aucun doute : il s'agit de l'influence du russe.

A partir de cette expression de l'aspect, l'expression double des composantes sémantiques gagne d'autres verbes composés :

vahele segama = *sekkuma* «se mêler de, s'occuper de»

Ta segas end (pron. réfléchi) *meie jutusse vahele* (*segas end* = *sekkus*) «Il s'est mêlé à notre conversation». Aujourd'hui on dit souvent *Ta sekkus meie jutusse vahele*, ce qui revient à exprimer deux fois l'idée de «se mêler de».

L'usage des formes verbales estoniennes évolue de nos jours à un rythme que la recherche linguistique a du mal à suivre. Les gestionnaires conservateurs du bon usage vivent encore dans l'illusion que la grammaire

serait conforme à ce que l'on en décide. En fait, les médias (presse écrite come radio et télévision) diffusent des changements spontanés qui échappent à tout contrôle. Un paradoxe actuel saisissant est bien que, dans la République indépendante d'Estonie, il n'y ait plus d'autorités capables de réglementer l'usage de la langue dans un esprit libéral et néanmoins organisé.

Les changements qui affectent l'emploi et la grammaire des noms, auxquels nous n'avons pas eu l'occasion de nous intéresser ici, sont aussi importants et accélèrent l'indoeuropéanisation de la langue estonienne.

Le russe et l'anglais exercent de nos jours une influence déterminante sur la structure de la langue estonienne, tandis que les influences allemandes refont surface et que l'influence de la langue suédoise, du fait du rôle actif joué par les immigrés estoniens en Suède, ne cesse de s'accroître. Le problème de l'identité linguistique est en ce moment crucial en Estonie, mais d'autant plus difficile à explorer que les influences étrangères ne se manifestent pas au niveau des mots mais au niveau des structures.

VI. CONCLUSION

Quelle est l'importance d'un tel infléchissement des constructions grammaticales du point de vue de la cognition ?

Nous prendrons l'exemple le plus net, celui de la multiplication des verbes réfléchis. Si dans une langue il est possible d'exprimer une action ou un événement de trois façons différentes, par exemple

- 1) par une forme réfléchie, c'est-à-dire comme un fait qui se produit de lui-même,
- 2) par un passif, où l'agent existe bien mais peut-être passé sous silence,
- 3) par une construction active qui indique explicitement l'actant principal,

on peut considérer que l'extension d'usage de l'alternative 1 aux dépens de la 3 augmente les possibilités de double langage, voire de falsification des faits.

Sur ce plan, le drame qui s'est déroulé dans le Golfe de Finlande le 14 juin 1940 est suffisamment éloquent. Le jour de la reddition de Paris aux troupes nazies, deux jours avant que l'Union soviétique présentât à l'Estonie sa menace officielle d'invasion, l'Estonie était déjà prise dans le blocus aérien et maritime de l'Armée Rouge. Ce jour-là, les bombardiers

alliés de l'Union soviétique prirent pour cible, au-dessus de l'île la plus septentrionale de l'Estonie (l'île de Keri) un avion de ligne finlandais qui assurait quotidiennement la liaison Tallinn - Helsinki. Tous les passagers et les membres de l'équipage furent engloutis avec l'appareil, et un sous-marin soviétique fut dépêché sur les lieux pour s'assurer qu'il n'y avait pas de survivants.

Sur l'île de Keri se dresse aujourd'hui un petit monument offert par la compagnie finlandaise Finnair où il est inscrit qu'à cet endroit «s'anéantit» (finnois *tuhout/u/i*, réfléchi) l'avion de ligne finlandais «Kaleva» le 14 juin 1940. Aucune mention donc du fait que l'appareil «fut anéanti» (finnois *tuhottiin*, passif), sans parler des référents responsables de cet anéantissement qu'aurait requis une construction active.

Il me paraît aussi évident que le fait de dissocier l'information grammaticale et lexicale respectivement dans des formes d'auxiliaires et des formes non finies du verbe (invariables par définition) implique une modification des processus mentaux mis en jeu dans le traitement du langage. De même que le processus n'est pas identique selon que l'on nie le prédicat ou on nie l'énoncé assertif à l'aide d'un quantificateur négatif.

V.H. Yngve a décrit de façon convaincante les constructions progressives et régressives de la langue. Certains changements observables aujourd'hui dans les constructions nominales de l'estonien peuvent être interprétés comme l'extension de procédures fondées sur des constructions progressives, aux dépens des régressives. On peut citer l'exemple du déterminant au génitif : il précède normalement le substantif qu'il détermine, mais sa fréquence d'usage décroît au profit d'une construction indo-européenne qui place en première position la tête de syntagme, Ex. *inimeste* (gén. plur.) *nimekiri* «une liste de personnes» > *nimekiri inimestest* (élatif plur.) «~ une liste à propos de personnes»; *kirjaniku* (gén.) *ausammas* «la statue de l'écrivain» > *ausammas kirjanikule* (allatif sing.) «~ une statue pour l'écrivain». Il n'est pas exclu que l'usage croissant des verbes auxiliaires puisse être rapporté à un phénomène similaire de mutation des procédures de traitement du langage.

Mati HINT
Université Pédagogique
Tallinn

Bibliographie

- Aavik J. (1920) *uma-lõpulised refleksiivid*. Tartu.
- Hint M. (1990) Russian influences in the Estonian language. In László Keresztes et Sándor Maticsák (eds.) *Congressus septimus internationalis Fenno-Ugristarum. Sessiones plenares dissertationes*, pp. 87-104. Debrecen.
- Hint M. (1991a) The changing language situation : Russian influences on contemporary Estonian. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, vol. 12, 1 & 2, pp. 111-116. Clevedon, Avon.
- Hint M. (1991b) Viron sanaston ja kieliopin ideologisoinnista. In Tapani Lehtinen & Susanna Shore (eds.) *Kieli*, 6, pp. 137-148. Helsinki.
- Hint M. (1994) Changes in Estonian negation. In *Oral Memory and National Identity. Papers from the International Conference held in Tallinn, September 18-19, 1993*, pp. 79-87.
- Kask A. (1975) Die indirekte Redeweise in der estnischen Schriftsprache. In Valmen Hallap (ed.) *Congressus tertius internationalis Fenno-Ugristarum. Pars I. Acta Linguistica*, pp. 236-240. Tallinn.
- Kask A. (1984) Kaudse kõneviisi olevik eesti murdeis ja selle kasutamine. In *Eesti murded ja kirjakeel*. Eesti NSV Teaduste Akadeemia Emakeele Seltsi toimetised N° 16, pp. 251-285. Tallinn.
- Koivisto V. (1991) *Suomen verbikantaisten UtU-verbijohdosten semantiikkaa*, Suomi 161. Helsinki.
- Pihlak A. (1985a) Tähepanekuid kursiivsusest ja terminatiivsusest eesti keeles, *Keel ja kirjandus*, 3, pp. 149-158. Tallinn.
- Pihlak A. (1985b) Eesti ühendverbid ja perifrastilised verbid aspektitähenduse väljendajana. *Ars Grammatica*, Academy of Sciences of the Estonian SSR, pp. 62-93. Tallinn.
- Pihlak A. (1992) *u-verbid ja enesekohasus eesti keeles*. Estonian Academy of Sciences. Tallinn.
- Pihlak A. & Beckelhimer M. (1993) More than language : a comparison of Estonian and Russian Psyches. *The Monthly Survey of Baltic and post-Soviet Politics*, March, pp. 26-38. Tallinn.
- Räsänen A. (1988) Suomen kielen u-johtimiset verbit. Suomi 141. Helsinki.
- Yngve V.H. (1960) *A Model and an Hypothesis for Language Structures*, Proceedings of the American Philosophical Society, vol. 104, pp. 444-466.

(Adapté de l'estonien et du finnois
par M.M.J. Fernandez-Vest)